

Ostrá, Růžena

[Brucker, Charles. Sage et son réseau lexical en ancien français (des origines au 13e siècle): etude historique, sémantique, stylistique et comparative du vocabulaire intellectuel moral]

Études romanes de Brno. 1986, vol. 17, iss. 1, pp. 84-86

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113466>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

riesce a vedere il Contini non soltanto con dovuto distacco, ma anche sotto il profilo della cultura francese.

In conclusione: *E l'Italia va...* è un ottimo volume che merita l'attenzione degli italianisti, francesi ed altri.

Ivan Seidl

Charles Brucker: *Sage et son réseau lexical en ancien français (des origines au 13^e siècle). Etude historique, sémantique, stylistique et comparative du vocabulaire intellectuel et moral.*

Université de Lille III, Lille 1979. 2 volumes, 1422 pages.

Dans ce vaste ouvrage qui est une thèse présentée devant l'Université de Nancy II en 1976, Ch. Brucker entreprend un examen extrêmement détaillé des membres les plus importants du champ notionnel de la sagesse en ancien français. Dans sa conception, ce champ lexical est organisé autour de l'adjectif *sage* et, dans sa partie centrale, il comporte en outre les termes suivants: *sené, sen(s), savoir, sapience* et *sagesse*. En outre, l'auteur fait entrer dans le champ les termes *fol* et *folie* qui sont les antonymes les plus fréquents des termes centraux, ainsi que les soi-disant «satellites» qui ne sont autre chose que des synonymes partiels de ces termes: *savant, courtois, courtoisie, enseigné, preu, pseudome, proece*.

Mais l'intérêt de l'auteur ne s'arrête pas à l'examen de l'ancien français: il va à l'ancien provençal, au vieil espagnol, au vieil italien et au moyen haut-allemand. Dans toutes ces langues, les aspects les plus marquants du champ de la sagesse sont examinés d'une façon systématique, quoique sommaire.

La méthode que l'auteur met en oeuvre en vue de la reconstruction du champ en ancien français et de son évolution au cours des deux siècles étudiés, force l'admiration par l'ampleur des dépouillements, par la subtilité des analyses et par le souci constant d'envisager l'évolution du lexique et les changements sémantiques qui s'y produisent en rapport étroit avec l'histoire des idées et des civilisations. Aussi commence-t-il son exposé par une «Esquisse d'une histoire de la notion de sagesse» où il insiste sur la filiation qu'il y a dans ce domaine entre la pensée biblique, gréco-latine et chrétienne et sur le fait que les éléments appartenant aux différentes étapes d'évolution de cette notion se retrouvent dans les conceptions médiévales de la sagesse. Il s'agit notamment du rapport des composantes intellectuelle et morale de la sagesse, de l'oscillation entre le savoir théorique, l'habileté pratique et la maîtrise de soi aspirant, le cas échéant, à l'union avec Dieu. Situées dans le contexte des orientations culturelles du 11^e et du 12^e siècle, ces conceptions aboutissent à un idéal de perfection fait de sagesse, porteuse de l'autorité intellectuelle et morale, et de vaillance assurant les aspects physiques de l'autorité. Au cours de la période étudiée, cet idéal de perfection connaît, toutefois, une évolution sensible: vers le milieu de 12^e siècle, cet idéal chevaleresque et guerrier est remplacé par un idéal courtois axé sur la sagesse conçue comme une union équilibrée des composantes intellectuelle, morale et sociale. La fin du 12^e siècle impose, enfin, un idéal reposant presque exclusivement sur la composante intellectuelle de la sagesse, tandis que ses autres composantes sont refoulées ou supprimées. Cette évolution se reflète dans celle du vocabulaire de la sagesse en ancien français.

Pour organiser, dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'analyse du champ lexical de la sagesse, l'auteur a divisé son exposé en six chapitres dont chacun est consacré à l'examen d'un terme ou d'un groupe de termes unis par l'étymologie commune ou par leur statut à l'intérieur de la structure étudiée (chapitre 6). Les chapitres sont divisés, à leur tour, en sections correspondant chacune à l'une des subdivisions chronologiques suivantes: la première moitié du 12^e siècle, la période courtoise (de 1150 à 1180) et la période de la fin du 12^e et de la première moitié du 13^e siècle. A l'intérieur des sections ainsi délimitées, l'examen est divisé en fonction des genres littéraires. Ainsi la première section comprend une division consacrée aux Chansons de geste, une autre analysant la littérature religieuse et morale, etc.

Voilà donc le cadre dans lequel est faite l'analyse de l'emploi de tous les termes examinés. Elle commence par l'adjectif *sage* qui est le terme central de la structure, un vrai mot-témoin dont l'évolution sémantique reflète l'évolution d'un certain aspect de la pensée médiévale. Comment procède-t-on?

Pour chaque œuvre littéraire examinée, l'auteur dresse un relevé complet des occurrences du terme. Ensuite, il procède à une interprétation sémantique minutieuse de cha que exemple, ce qui lui permet de saisir les nuances de sens qui distinguent différents emplois relevés du terme étudié et d'établir ses acceptions (Ch. Brucker parle de sèmes) différentes. La recherche de la signification exacte du terme peut s'avérer difficile dans de nombreux cas. Aussi l'auteur a-t-il mis au point toute une stratégie interprétative qui lui permet de mener à bien cette tâche délicate. Il a recours tout d'abord à l'étude des aspects rhétoriques du comportement du terme, qui peuvent avoir un effet contraignant sur son sémantisme, telle la rime, les formules ou clichés, les couples synonymiques ou antonymiques, etc.

Ensuite, il prend en considération les fonctions syntaxiques du terme dans les contextes relevés: la fonction d'attribut signale un degré d'autonomie plus élevé que la fonction d'épithète par exemple. En même temps, il étudie le comportement contextuel du terme, c'est-à-dire ses «coordonnées contextuelles» (= termes employés dans son voisinage) et ses «groupements associatifs».

Les valeurs sémantiques de toutes les occurrences du terme établies, on donne pour chaque texte analysé la caractéristique de l'emploi du terme en signalant, en particulier, l'apparition éventuelle de valeurs sémantiques nouvelles.

A la fin de chaque division, on trouve des conclusions globales accompagnées d'un tableau récapitulatif. A la fin de chaque section, enfin, on trouve la caractéristique de l'évolution sémantique du terme pendant la subdivision chronologique respective.

La même méthode est appliquée dans les sections suivantes. Celle qui est consacrée à l'élaboration de l'idéal courtois et du vocabulaire correspondant démontre de façon éclatante que l'adjectif *sage* et la notion de sagesse à laquelle il correspond occupent effectivement la position-clé dans cette mutation idéologique et sémantique. Les étapes de cette élaboration s'échelonnent sur dix divisions, dont les plus importantes sont la première — consacrée aux romans antiques — et la quatrième où sont analysés les romans de Chrétien de Troyes. Tout au long de ses analyses, l'auteur s'attache à évaluer la proportion — variable d'une œuvre littéraire à l'autre — de la mise en valeur des registres intellectuel, moral et social dans la signification des occurrences relevées. En confrontant les résultats obtenus dans les deux divisions mentionnées avec ceux des autres divisions de la même section, on se rend compte de l'utilité du groupement des textes selon les genres littéraires: l'emploi de *sage* accuse, en effet, des différences importantes dans les romans par rapport à d'autres textes de l'époque. Dans son ensemble, toutefois, la section courtoise correspond à une époque où la notion de la sagesse et le vocabulaire qui lui correspond jouissent d'une stabilité relative et se signalent par un enrichissement et par un affinement de distinctions sémantiques. Dans l'adjectif *sage*, par exemple, le registre intellectuel — qui est prédominant — se trouve enrichi des sèmes d'habileté et d'expérience, le registre moral stabilise les sèmes de vertu, de générosité et de perfection morale, tandis que le sème de politesse représente le registre social.

La troisième section, embrassant la période allant jusqu' au milieu du 13^e siècle, accuse une légère régression de *sage*, le centre de gravité sémantique se déplaçant du registre intellectuel au registre moral. Au 14^e siècle, cette tendance va s'accroître, ce qui est attribuable au fait que l'idéal chevaleresque auquel *sage* avait été étroitement lié perdit tout rapport à la vie réelle.

Les destinées de *sage* déteignent, dans une mesure plus ou moins marquée, sur celles des autres termes du champ, étudiés dans les autres chapitres de la deuxième partie qui est terminée par des conclusions d'ensemble sur les caractères du vocabulaire de la sagesse en ancien français.

Ce vocabulaire apparaît comme une structure profondément unitaire: tous les termes qui le constituent sont marqués par une ambivalence sémantique oscillant entre l'intellectuel et le moral. Formé par les romans antiques, affiné et approfondi dans les romans de Chrétien de Troyes, marqué dans son fonctionnement par la rhétorique médiévale et par les genres littéraires pratiqués, il connut au 13^e siècle des changements d'emploi importants.

La dernière partie de l'ouvrage est réservée à l'examen de la même structure lexicale dans d'autres langues de culture de l'époque. La comparaison des structures lexicales de la sagesse dégagées pour ces langues avec celle de l'ancien français aboutit à la conclusion que le français se distingue de toutes les autres langues examinées par une fréquence d'emploi plus élevée du vocabulaire de la sagesse, ainsi que par la densité

sémantique plus grande et par la précision de caractéristiques sémantiques des termes qui le constituent.

L'ouvrage est complété par une très riche bibliographie et par 4 index.

L'ouvrage de Ch. Brucker est unique dans son genre. Aucun autre linguiste n'a eu l'idée, à notre connaissance, de consacrer à l'étude d'une microstructure lexicale un travail aussi vaste, aussi documenté et aussi détaillé. On peut ne pas toujours apprécier la méthode d'analyse qui, à force d'éviter des contraintes de l'onomasiologie et l'analyse sémique, n'arrive pas toujours à donner une idée d'ensemble du contenu sémantique des termes étudiés. En outre, la façon de définir la signification contextuelle par un synonyme partiel du terme ne nous semble pas moins contraignante que l'analyse sémique ou le procédé onomasiologique, mais elle est certainement moins précise.

Mais ce sont là les observations provoquées plutôt par le caractère peu habituel du procédé que par les résultats qu'il a permis d'obtenir. Car il est certain qu'on ne trouverait pas un autre travail où l'on puisse apprendre, dans un exposé bien pensé et clairement organisé, presque tout sur le vocabulaire de la sagesse en ancien français — ou sur un autre champ lexical.

Růžena Ostrá

M. A. Бородина - В. Г. Гак: К типологии и методике историко-семантических исследований. Ленинград, Наука 1979, 232 с.
(M. A. Borodina—V. G. Gak: Sur la typologie et la méthodologie des recherches de sémantique historique.)

C'est un excellent manuel de sémantique diachronique qui sera très utile surtout aux jeunes linguistes, car les auteurs ne supposent, chez le lecteur, pas même les connaissances fondamentales de la sémantique. Mais hâtons-nous de dire que, par contre, même les sémanticiens expérimentés y trouveront du nouveau, de l'original, surtout, entre autres, dans la partie concernant les différentes structures lexicales.

Les auteurs procèdent méthodiquement en commençant par la constatation des rapports entre les unités lexicales et leurs composantes (la forme et le sens) d'une part et la réalité dénommée d'autre part. Ils constatent qu'il y a huit types de rapports du point de vue diachronique. Du point de vue logique, ils distinguent cinq rapports fondamentaux: identité absolue, identité partielle, exclusion, opposition, intersection (comprenant aussi la métaphore et la métonymie).

Informant le lecteur des sources des études sémantiques diachroniques, les auteurs citent plusieurs recueils d'oeuvres littéraires anciennes¹ et de documents archivaux, mentionnent plusieurs dictionnaires historiques, quelques dictionnaires du français moderne et contemporain², quelques importantes monographies lexicologiques et des atlas linguistiques parus en France.

Ils attirent l'attention du lecteur sur les correspondances entre la sémantique historique d'une part et les autres disciplines linguistiques, l'histoire, l'histoire littéraire, l'histoire culturelle, la psychologie et la sociologie³ d'autre part.

Nous trouvons pertinent leur exposé sur les dialectes et sur les patois. Intéressante mais discutable est leur conception de différents types de champs linguistiques (conceptuels, référentiels, sémantiques, lexico-sémantiques, morpho-sémantiques).

Les auteurs traitent brièvement de la polysémie et des multiples dénominations d'une seule et même chose dans différents dialectes et dans plusieurs étapes historiques de la langue.

¹ On pourrait noter encore: *Bibliothèque française du Moyen-Âge, Textes littéraires français et Bibliotheca Normannica*.

² Nous trouvons également importants:

H. van Driel, *Petit dictionnaire de l'ancien français* qui note différentes variétés dialectales et diverses graphies des mots.

E. Huguet, *Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*.

Ch. L. Livet, *Lexique de la langue de Molière...*

Hatzfeld - Darmesteter - Thomas, *Dictionnaire général...*

Larousse, *Dictionnaire du français contemporain* (par Dubois, Lagane, Niobey, D. et J. Casalis et Mesochonnic).

³ Mentionnons que *La méthode en lexicologie* par G. Matoré, qu'ils citent à cette occasion, parut dans une édition refondue chez Didier en 1973.